

Ce « quatre pages » présente des extraits des textes reçus, au 31 décembre 2014, à l'occasion de l'hommage rendu à Philippe Meirieu, pour l'ensemble de ses travaux, au moment de son départ à la retraite de Professeur de l'université Lumière Lyon 2. Tous les textes seront publiés sur son site www.meirieu.com, dès après la journée du 10 janvier 2015. Belles lectures...

L'Occident nous a légué de merveilleux chefs d'œuvres dans le domaine de la littérature, de l'architecture, de la musique, de l'art, en somme... Grâce à Philippe Meirieu cet art m'a parlé de la durée du souffle, de la traversée de l'enthousiasme, de la beauté dans un instant de clarté nocturne, une fulgurance qui se répète, en dépit de tout le mal, de toute la douleur et de toute notre fatigue, parfois.

Mariana Thieriot-Loisel

On s'interroge, alors que Philippe Meirieu va prendre sa retraite, pour savoir où vont les pédagogues. À l'heure où l'école est secouée de toute part, où les attentes des enfants, des jeunes, des parents, des enseignants, de la société se manifestent en première page des médias, plus que jamais les pédagogues ont le devoir d'occuper le terrain. Leurs mots, leurs paroles, leurs livres, leurs actions s'avèrent indispensables à nos enfants, nos élèves, nos étudiants. Et que la pédagogie continue au-delà de la retraite me semble une évidence ! Je n'ai donc pas beaucoup de souci pour vous, Philippe Meirieu, vous habiterez vos livres, vous enchanterez de votre art oratoire les parents, les enseignants et vous continuerez à aller à l'école, tout au moins à nous en montrer le chemin. Car, n'est-ce pas là le rôle du pédagogue ? Et sans doute nous surprendrez-vous en nous faisant découvrir des sentiers non encore balisés !

Edmée Runtz-Christan

*Mon texte ne partira pas d'une véritable rencontre avec Philippe Meirieu car celle-ci n'a jamais eu lieu. Et pourtant, j'ai le sentiment que ce dernier a contribué de manière significative à faire de moi la professionnelle de l'éducation que je suis aujourd'hui et c'est pour cela que j'ai choisi de prendre ma plume. (.../...) Hier encore, à la lecture de son article dans le Café Pédagogique sur « Être orienté ou s'orienter », j'ai compris ce qui touchait finalement dans le discours de Philippe Meirieu ; C'est son **invitation à ouvrir les yeux** sur la réalité de l'École d'aujourd'hui, sans angélisme ni pessimisme, mais aussi son **invitation à se mobiliser pour une École plus égalitaire et qui pourrait même être source de plaisir !***

Je voulais finir ce texte en adressant à Philippe Meirieu ma sincère gratitude et mon profond respect parce qu'il y a des rencontres, même virtuelles, qui donnent du cœur à l'ouvrage !

Aurélié Badard

Quand je lis un texte de Philippe Meirieu, il résonne dans ma tête avec sa voix et son accent si particuliers. Pas étonnant, je l'ai croisé tout au long de ma carrière d'enseignante et de formatrice, dans diverses circonstances et toutes sortes de lieux. Comme chez beaucoup d'enseignants ses ouvrages trônent chez moi en bonne place sur une étagère de la bibliothèque pédagogique. On trouve de l'intérêt à le lire mais aussi un véritable plaisir, j'allais écrire une jouissance intellectuelle, à retrouver notre expérience, nos constats, notre réflexion, nos idées et nos envies sous une forme limpide et percutante. Sous sa plume nos intuitions s'agencent en paradigmes et nos convictions prennent leur place dans un argumentaire implacable. Une jubilation : « Oui ! Mais oui, c'est bien ça, je le savais, je le sentais, mais là, en le lisant je le comprends vraiment et cela s'impose avec la force de l'évidence. » Il fait indiscutablement partie des auteurs qui nous aident à construire une pratique réflexive, à aller « Des lieux communs aux concepts clés » pour reprendre le titre de l'un de ses derniers ouvrages.

Nicole Bouin

Plusieurs fois Philippe Meirieu a utilisé cette métaphore de la marge. Une marge pour situer l'action de ces pédagogues, souvent de l'extrême (Casanova, Pesce, 2011), qui ont œuvré avec les enfants et adolescents que personne ne voulait. Et qui ont fait montre d'une incroyable créativité ayant conduit aux savoirs pédagogiques, aujourd'hui à notre disposition. Ces pédagogues de la marge ont permis de rappeler qu'il ne suffit pas d'enseigner pour que tous les élèves apprennent et facilitent ainsi la transition d'une logique de l'enseignement à une pédagogie de l'apprentissage. Apparaissent alors des notions comme celles de représentation spontanée des élèves, de conflits cognitifs, de projets et de situations-problèmes. (.../...) Philippe Meirieu va plus loin avec cette histoire de marge : de nos jours, les marges sont plus au centre qu'auparavant.

Sylvain Connac

Philippe Meirieu est pour moi, un guide, compagnon de cordées professionnelles. Toute jeune institutrice, puis conseillère pédagogique, à la fin des années 80, il m'ouvrait la voie de la pédagogie différenciée. L'ascension pédagogique était facilitée par les outils efficaces fournis dans L'École mode d'emploi et Apprendre... oui, mais comment. Une décennie plus tard, en 1994, revêtue de l'équipement de formatrice, je le suivais dans une autre escalade sur les pentes lyonnaises du colloque international sur les transferts de connaissances en formation initiale et continue. Je saisisais, ensuite, toute occasion de retrouver ce guide, au travers de ses nombreux écrits, même aussi de rencontres, quand il quittait ses sommets pour investir la plaine nordiste et nous inviter à coopérer, par exemple, lors de sa conférence à Lille3, le 11 janvier 2014. Je file la métaphore alpine car elle reflète la démarche de ce chercheur...

Christine Focquenoy Simonnet

Alors que le journal "Le Progrès" de Lyon de fin septembre 2014, annonce la cessation des activités d'enseignement du Professeur Philippe Meirieu au sein de l'Université Lumière Lyon 2, la photo qui accompagne cette nouvelle est surprenante. Elle le représente riant aux éclats, tel un candide hors d'âge, à même de poursuivre allègrement ses recherches pédagogiques en dépit des esprits grognons. Pour moi, comme pour de nombreux autres, nous pouvons être sûrs qu'il restera toujours et à jamais dans la course, tenace, en pleine forme, et inspiré avant tout. Il restera une force de proposition et de prédiction intactes. Depuis plus de 40 ans, avec notre admiration, Philippe Meirieu oppose une sauvegarde résistance à tout ce qui peut contrer son besoin impérieux de recherche. Le nombre croissant de ses étudiants est un indicateur de sa popularité, de sa compétence, et de son potentiel, pour élargir le nombre de ses lecteurs. Ayant la chance d'être un de ceux-là, je me souviens du courrier que nous avons échangé à propos d'un de ses livres dans lequel il prenait des risques.

Claude Chalaguier

L'école souffre de nombreux maux et l'annonce d'une refondation qui a malheureusement été réduite à l'aménagement de la journée scolaire et qui peine à se donner du sens, n'a pas changé grand-chose dans les classes au quotidien. Comment le changement aurait-il pu se produire d'ailleurs avec les mêmes programmes, ceux imposés en 2008, les plus indigents que l'école ait connus depuis 1945, les mêmes pratiques que celles qui ont été instaurées pour détruire l'école au cours des années 2005/2012 et la même gouvernance pyramidale autoritaire. (.../...) Dans la période de doute et d'incertitudes que nous vivons, la pensée de Philippe Meirieu reste une lumière. Une pensée libre qui aide à ne jamais perdre l'espoir. Un levier pour le changement malgré les frilosités ambiantes et souvent, malgré le manque de vision prospective et de courage politique des gouvernants.

Pierre Frackowiak

La question de la suppression des notes est (re)posée, en France, trente ans après l'Europe du Nord. Deux tropismes éclairent le régime français contemporain de notation scolaire. (.../...) Cette vision spontanée du monde scelle le sort des élèves davantage en fonction de normes issues de la culture que de leurs performances réelles, évaluées en vue d'une progression disciplinaire. (.../...) Philippe Meirieu qui a joué sa carrière à pousser le système scolaire français vers plus de pédagogie, contre les philosophes figés sur ses habitus, le sait bien...

Pierre-Philippe Bugnard

Je connaissais Philippe Meirieu sans l'avoir jamais rencontré personnellement, par ses livres bien sûr sans les avoir tous lus, c'est un auteur prolix- par ses interventions dans des débats publics sur les ondes, mais aussi lors de colloques : les CRAP, l'AGSAS, les journées internationales de la philosophie à l'UNESCO. Plusieurs fois j'avais espéré le faire intervenir dans ma circonscription en conférence de rentrée. Enfin en octobre 2010, ça devenait possible, ma dernière rentrée d'IEN. Une année que je voulais forte, c'était les 20 ans de la Convention Internationale des droits de l'enfant, et je souhaitais impliquer toutes les écoles dans une démarche participative autour des droits de l'enfant (.../...) Pour moi, il incarne la pédagogie et si, souvent, il a été détracté, il n'a jamais baissé les bras et lorsqu'il rencontre les enseignants sur le terrain, ceux qui sont en contact direct avec les élèves, il sait les convaincre, leur donner des pistes, leur communiquer un enthousiasme qui leur donne le courage de poursuivre. Je suis sûre que dégagé de l'université il saura encore nous aider à penser et à agir.

Liliane Chalon

Je vois un homme de caractères, un homme de caractère aussi sans doute, un homme de paroles, un homme de voies. Ouvertes, les voies. J'entends une voix de maître- souvenir d'une récente transcription de conférence-, mais pas la voix de mon maître. Je n'en ai pas. Passeur d'idées et de leurs failles, souffleur d'histoires, l'Histoire en ligne de crête, l'espoir humaniste pour tous en ligne de fuite, il maçonne au présent le futur proche de la pédagogie, différenciée peut-être, humanisante sans aucun doute. Il rejoint la cordée de nos accompagnants internes, parmi lesquels des précurseurs, pas toujours académiques, qui forgent en forgeant, qui cheminent en cheminant, accueillant l'inattendu toujours comme un trésor, un révélateur de l'autre et de nous-mêmes...

Solange Noye

Je n'oublierai pas l'enthousiasme de ces années 89-92 en Sciences de l'Éducation. J'y ai acquis une culture pédagogique large et une rigueur théorique. Je me suis confronté aux rudes débats pédagogiques : ce fut un premier cadre de compréhension de nos actions quotidiennes en classe dans une Zone d'Éducation Prioritaire. Il fallait, au-delà des proclamations de posture, fouiller des questions essentielles, chercher à ouvrir de nouveaux chemins, théoriser, et les coups de machette nécessaires à leur ouverture, et les horizons qu'ils nous permettaient d'entrevoir. Temps des certitudes inquiètes qui me conduisirent à la recherche – action avec l'AFL et mon engagement dans ce mouvement pédagogique. S'il y a loin de la coupe aux lèvres, les violentes offensives contre les services publics et une école émancipatrice, éclairent paradoxalement les tentatives antérieures de transformation à la manière d'un tableau de Georges de la Tour. Il faut y puiser matière à résistance opiniâtre, en partageant inlassablement, avec nos élèves un idéal d'humanité et de société qui conteste le capitalisme néo-libéral dans les moindres gestes et attitudes pédagogiques. La chronique d'un néo-fascisme annoncé n'a d'avenir que si ne s'articulent pas offensive politique et sociale avec des comportements professionnels et citoyens qui engrangent quelques éléments de preuves fragiles permettant de penser au-delà du prétendu inéluctable. Temps paradoxal des certitudes sereines : l'âge et l'expérience aidant, la chance de travailler avec des collègues motivés dans la durée et de différentes générations accroissent ma détermination. J'y trouve de grandes joies et satisfactions professionnelles avec un sentiment de frustration naissant. Il va bien falloir s'arrêter et faire place à « des plus jeunes, plus fous » comme chantait Robert Charlebois... mais avec l'envie secrète de reprendre un tour de manège, tant il reste à faire et plus encore.

Bernard Curtet

Innovation
Derrière Pédagogie : le devoir de résister, demeure cette flamme de l'innovation, de la pensée fondatrice selon laquelle l'éducation est un projet fort, un pilier de notre République. En relayant l'idée selon laquelle il n'y a pas de démocratie sans école « capable d'instruire et d'émanciper », qu'il n'y a pas plus de démocratie sans une école de « transmission des savoirs », Philippe Meirieu nous plonge au cœur de la pédagogie qui n'est pas une mode ou à la mode, mais un socle sur lequel bâtir une école qui accueille les différences, qui inclut et ne se construit pas sur les exclusions, mais assume aussi l'exigence d'offrir à chacun ce trésor qu'est d'accéder à la capacité de comprendre le monde dans lequel nous vivons. L'école « institution » doit permettre de créer, d'innover, d'accompagner, d'apprendre à vivre ensemble, et refuser cette normalisation rampante d'il y a quelques années et aujourd'hui clairement assumée par un modèle libéral qui broie les plus faibles et accroît les inégalités sociales au lieu de les gommer. La pédagogie doit demeurer un outil permettant de réconcilier les élèves avec l'école, mais aussi chacun des acteurs : enseignants, personnels, parents et la société elle-même...

Bertrand Gaufryau

Réflexion
Philippe Meirieu a organisé une consultation des établissements, des enseignants et des parents d'élèves. Mais ce que le public a retenu, c'est son choix de consulter, non pas seulement les organisations lycéennes ou un panel représentatif, mais l'ensemble des lycéens au moyen d'un questionnaire envoyé dans tous les lycées. Le questionnaire était exigeant. Il nous a d'abord déconcertés, puis il a suscité de vifs débats entre lycéens qui nous ont passionnés. Une réflexion s'est engagée, qui fut soutenue par Philippe Meirieu. Il travaillait en lien étroit avec les délégués du Conseil National à la Vie Lycéenne (CNVL). Bien sûr, nous nous sommes un peu méfiés au départ...

Maëllis Rousseau

L'héritage intellectuel
Philippe Meirieu ne me connaît pas. Pas davantage, je ne connais Philippe Meirieu (.../...) C'est à travers ses ouvrages, conférences ou interventions TV à Cap Canal que j'ai fréquenté encore un peu le penseur de l'éducation. Avec ses phrases incisives, ses propos parfois provocateurs mais toujours élégants, avec son sens de la formule, l'homme ne laisse jamais indifférent. Il déclenche chez certains passions et polémiques. Je ne suis pas de ceux-là et veux signifier ici simplement l'héritage intellectuel évident que laisse Philippe Meirieu. Il file désormais vers ses engagements politiques, dans un autre contexte, pour d'autres débats. Mon salut anonyme l'accompagne.

Georges Guy

Des rencontres
Dans une vie, il y a des rencontres qui marquent : rencontres avec des écrits, rencontre avec des auteurs. Dans ma vie, la rencontre avec les écrits de Philippe Meirieu a été déterminante.

Instité dès 1978 (j'avais 19 ans) militante de l'Education Populaire depuis toujours, j'avais encore beaucoup à apprendre lorsque je suis arrivée à Lyon, en 1988. J'ai alors eu entre les mains L'école, mode d'emploi et Apprendre, oui mais comment? Deux ouvrages qui m'ont permis de m'y retrouver dans la fourmilière des repères pédagogiques et d'affirmer mes propres choix... précieux outils qui deviendront pour moi des références. Il y a eu ensuite cette conférence à Lyon 2 en 1990 - impossible de me souvenir de l'occasion - qui m'a donné la chance de rencontrer en chair et en os l'auteur de ces ouvrages.

Et puis en 1991, cette phrase lue dans les actes du congrès de l'Icem à Villeneuve-d'Ascq: "On a besoin de cette solidarité fondatrice qui fait que nous sommes exigeants les uns vis-à-vis des autres : infiniment exigeants parce que nous savons que l'exigence est la forme la plus élevée de la solidarité, infiniment tendres aussi parce que nous savons que les autres sont, comme nous, de chair et de sang, fragiles et précaires"...

Catherine Hurtig Delattre

Confrontations
À la question « Où vont les pédagogues ? » il est intéressant de répondre au pied de la lettre, c'est-à-dire en comprenant la question du point de vue de l'espace proprement dit. La réforme des rythmes scolaires focalise notre attention sur le temps, comme son titre l'indique, et nous avons parfois tendance à oublier l'espace - l'espace scolaire. C'est une remarque qui serait valable dans bien des domaines, puisque le temps semble être la préoccupation moderne, alors que les questions d'espace, à mon avis, nous rattrapent au galop (logement, aménagement du territoire, mobilité des personnes). Mais c'est un autre, vaste sujet...

Marie Galmiche

Confrontations
L'occasion de cet hommage à Philippe Meirieu, je porte le point de vue d'un profane à propos de la place de la pédagogie dans notre pays. Je suis mathématicien, d'une génération où le mot enseignant-chercheur se traduisait par : il y a des règles pour la recherche, très claires dans chaque communauté, l'enseignement est laissé à la liberté de chacun sans aucune sanction ou récompense autre que celle qu'il y trouve (.../...) Ces années d'un travail passionnant avec Philippe, se déroulant hélas dans un climat extérieur de confrontations stériles, m'ont fait comprendre l'importance décisive de la recherche en pédagogie, menée de façon rigoureuse à partir d'expériences très diverses.

Didier Dacunha-Castelle

Enjolivais
Quel plaisir d'être en cours avec celui que l'on accuse de tous les maux dès qu'il y a un peu de laxisme dans l'autorité scolaire, dès que l'on entrevoit, enfin, une alternative pédagogique intéressante, celui qui récolte à lui tout seul toutes les foudres des nostalgiques de l'uniforme et des coïncés de la mixité à l'école. Ceux qui confondent autorité et autoritarisme, ceux qui croient que faire cours c'est mettre son bouquin sur le vidéo projecteur. Les cours de Meirieu, c'est tout l'inverse : de la technique pédagogique, de la précision intellectuelle ; c'est croire que l'élève peut toujours mieux et, surtout, c'est penser qu'être prof est un métier qui s'apprend : je signe ! En fait, quoiqu'en disent certains, Meirieu c'est l'autorité en personne. Cela ne se raconte pas un cours de Meirieu, cela se vit, pour comprendre ce que Pédagogie veut dire...

Hélène Le Gardeur

Si les travaux de Philippe Meirieu ont eu une telle portée dans le monde éducatif c'est à mon avis parce qu'ils ont à voir avec un éveil des consciences. D'abord dans le sens assez commun de la prise en considération de certaines conditions pouvant favoriser, ou au contraire empêcher, les apprentissages. Pour le jeune instituteur que j'étais au début des années 80, c'est la découverte de l'importance du sens des apprentissages qui fut une révélation. Peut-être est-il difficile de se souvenir aujourd'hui de la portée, dans ce registre, d'un livre comme Apprendre ...oui mais comment ? sur des pédagogues peu aguerris.

Mais il existe une autre dimension dans les travaux de Philippe Meirieu. Je veux parler d'une dimension éthique qui découle du lien constant qu'il fait, et qu'il entraîne le lecteur ou l'auditeur à faire, entre les techniques pour construire les prises en charge des élèves et la fonction des apprentissages pour les plus jeunes. Avec le recul, ce que je voyais au départ comme une volonté de promouvoir certaines valeurs éducatives, m'apparaît aujourd'hui plutôt comme le souci d'être contemporain, c'est à dire, pour reprendre les termes de G. Agamben², de voir au-delà des évidences de l'époque...

Vincent Lorius

² Giorgio AGAMBEN, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Éd. Payot & Rivages, 2008.

Début novembre 2014, le prestigieux hebdomadaire anglais The Economist, dans un article consacré à la commémoration des 25 ans de la chute du Mur de Berlin, a synthétisé le scénario historique de longue durée dans lequel nous agissons: «La chute du Mur de Berlin a renfermé la question du communisme. Mais elle a relancé celle de l'Allemagne.»

Si entrer, tous les matins, dans une classe de collège, unique, comme en France, signifie, en tant qu'enseignant, faire de son mieux pour éduquer à un état futur à la fois meilleur et possible, comme aime affirmer Philippe Meirieu, le rappel est bien rude. La question communiste, émergée par des soubresauts successifs de la Révolution française, désirant accomplir les principes fondant la modernité, c'est-à-dire la liberté, l'égalité et la fraternité, se trouve défaite. (.../...)Le respect, des autres comme de la nature, et la culture, fixée dans les livres, exprimée par la fantaisie; voici deux dimensions, modestes mais fondamentales, d'un avenir à bâtir, avec Philippe Meirieu.

Gian Franco Pordenone

Fred venait de recevoir sa nouvelle affectation pour un remplacement de deux mois. Elle aimait ces remplacements, un peu long mais pas trop. Elle les aimait car ils lui offraient du temps. Du temps pour connaître ses élèves. Du temps enfin pour enseigner, les observer et constater, au moment où elles les quittaient, qu'ils étaient devenus, à chaque fois, plus intelligents. Cette fois, elle fut d'abord attentive au lieu du remplacement. Une école primaire de Bretagne... La dernière fois qu'elle avait dû s'y rendre, c'était en pleine bataille des méthodes de lecture. Des batailles stériles desquelles ne sortent jamais vainqueurs celles et ceux pour lesquels les combattants disent qu'ils se battent : les élèves. Elle se souvint de débats houleux et de méchantes paroles, érucitées plus que prononcées, en particulier celles d'un directeur d'école obstinément rempli de mauvaises fois que certains médias chouchoutaient pourtant, de manière outrancière... Mais, le 10 janvier, le nom de l'école qui allait l'accueillir avait raisonné très positivement à ses oreilles...

Dominique Sénore

Un combat
Quand je dis ne t'avoir jamais rencontré, ce n'est pas tout à fait exact, puisque tu as su par tes innombrables écrits toucher le cœur et l'esprit de nombreux pédagogues, dont je suis. Ainsi que l'écrivait Jacques Rancière à propos des étudiants de Jacotot, « une parole d'homme leur a été adressée qu'ils veulent reconnaître et à laquelle ils veulent répondre »¹. C'est à cette parole d'homme que je souhaite répondre aujourd'hui, qui n'est pas une parole « en l'air » puisqu'elle a trouvé un écho dans le réel, dans la réflexion et dans la pratique pédagogique quotidienne de nos classes, contribuant ainsi à donner à la pédagogie son statut actuel. Tu as su mené le combat pédagogique sur tous les fronts, dans le rapport dialectique de la théorie et de la pratique, « entre le dire et le faire », à tous les échelons de l'enseignement, et face aux adversaires de la pédagogie dont nous taïrons les noms afin qu'il n'émergent point du légitime anonymat où les maintient leur indigence.

David Lopez

¹ Rancière J., *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Fayard, 1987.

Le hasard a fait que, à la fin du siècle, il nous soit tombé dans les mains un petit livre avec un titre provocateur Frankenstein Educador. Donc, nous l'avons lu et relu avec avidité, sa densité pédagogique nous a fasciné, aussi bien que sa narrative que, comme le fin fil d'Ariane, nous conduit vers la sortie du labyrinthe où se trouve plongée l'éducation émancipatrice.

Ça fait déjà très longtemps que nous savons qu'il n'y a pas et qu'il ne peut pas y avoir une pédagogie désintéressée, aseptique, neutre : la pédagogie est toujours une forme de militantisme, d'adhésion à une cause, d'action directe réfléchie et critique, de création permanente, loin des orthodoxies dogmatiques et des techniques infaillibles...

Associació de Mestres Rosa Sensat

Un rêve
Installer la démocratie dès l'école, une chimère ? Que nenni, comme le pense Philippe Meirieu.

Une réalité accessible ? Oui, car cette forme du pouvoir dès l'école est d'abord un rêve...mais un rêve qui peut se réaliser grâce aux latitudes offertes par les lois démocratiques de nombreux pays, grâce surtout à une volonté politique vécue intensément dans des écoles - rares il est vrai - qui gravissent pas à pas un chemin ardu vers le partage des décisions .

Oui, la démocratie dès l'école est possible, hautement souhaitable pour l'advenue d'une société décidément plus humaine.

Charles Pépinster